

# Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

## Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

### 14-18 - Un deuxième des 10 frères tué dans la Somme

### JEAN-MARIE PHILY, UN MOIS APRÈS SON FRÈRE

Jean-Marie s'est retrouvé en 1916 sous les ordres d'un remarquable chef, l'aspirant Ferdinand Gillette, qui a raconté dans ses carnets la vie de sa section au jour le jour. Son récit très documenté nous permet d'entrevoir la situation effroyable des poilus et de relater la fin tragique de Jean-Marie, lors de la sanglante bataille de la Somme.

**C**omme ses neuf frères et trois sœurs, Jean-Marie Phily est né à la ferme de Bellaigue, hameau de Larajasse, commune distante de 6 km du chef lieu de canton de Saint-Symphorien-sur Coise, le 7 septembre 1890. Nous ne savons pas quand ni pourquoi ses parents, Antoine Phily (1843-1907) et Marie Joséphine Bruyas (1854 - 1919) ont quitté leur ferme. En 1907, au moment du décès du père, la famille habite à Saint-Symphorien, rue de la Grenette. En 1911, lors de son conseil de révision, Jean-Marie habite avec sa mère et exerce la profession de chapelier. Classé « bon pour le service », il part le faire au 42<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, à Belfort, dès le 10 octobre 1911. A ce moment, la durée est de deux ans. Le 8 novembre 1913, il passe dans la réserve de l'armée active. Sa fiche Matricule précise qu'il est affecté au Régiment d'infanterie de Lyon-Bruyères, donc au 158 RI. Il est donc « rappelé sous les drapeaux par décret du 31 juillet » et « arrivé au corps le 2 août 1914 ». A ce moment-là, il habitait rue de Meys avec sa mère. Quelles furent les campagnes de guerre de

Jean-Marie ? Sa famille ne dispose pas de correspondance. Par contre, nous pouvons consulter le JMO très détaillé du régiment, son Historique de 18 pages ainsi que le JMO de sa 43<sup>ème</sup> Division d'Infanterie. Mieux encore, à partir d'avril 1916, nous avons le carnet de bord d'un de ses chefs de section, l'aspirant Ferdinand Gillette, dont il parle plusieurs fois, notamment au moment où Jean-Marie a été tué (voir encadré).

Jean-Marie n'a pas encore 25 ans quand il part directement à la guerre. En effet, ayant terminé son service militaire, il y a moins de deux ans, il est apte à combattre. Au 158 RI, on trouvait beaucoup de lyonnais, de savoyards, mais aussi de vosgiens, puisqu'à partir de septembre 1913, le 158 avait été envoyé à la frontière des Vosges, dans les trois localités de Bruyères, Corcieux et Fraize, au sud de St-Dié, au pied du col de Bonhomme, poste frontière sur la route entre Saint-Dié et Colmar. Le régiment comprenait en août 1914, 96 sous-officiers et 2257 hommes de troupe, répartis en trois Bataillons de quatre compagnies chacun (de 1 à 12).

#### PRISE DU COL DU BONHOMME

L'Etat Major avait, avant la déclaration de guerre, et « pour démontrer les intentions conciliatrices du Gouvernement français », note l'Historique, demandé de laisser inoccupée une zone de 10 kms en arrière de nos frontières. Fraize se trouvait à cette distance du col du Bonhomme. L'Historique en déduit que « c'était abandonner à l'ennemi cette importante position. »

« Il fallut donc s'emparer du col dès le début des hostilités. » Ce fut chose faite le **8 août**, à 17 heures. « Une rapide et brillante attaque par

suite p. 2

### 24 AOÛT 2017 A LA PRISON MONTLUC

### Une cellule au nom de Louis Cézard

**Ce jeune pelaud fut interné à Montluc puis fusillé par les allemands à l'âge de 20 ans.**

Le jeudi 24 août, à Lyon, lors de la cérémonie du 73<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la prison de Montluc, une cellule a été attribuée à Louis Cézard, qui y fut emprisonné avant d'être fusillé par les allemands le 16 juin 1944 dans un pré à St-Didier-sous-Formans (Ain), à l'âge de 20 ans. Né à St-Symphorien, où son père fut instituteur puis directeur de l'école publique de garçons, Louis s'engagea dans la résistance en 1942. Il participa aux combats du Vercors avant de devenir sur Lyon agent radio du Réseau Cosmos Buckmaster avec le lieutenant canadien Alcide Beauregard. Le 8 juin 1944, ils sont arrêtés et conduits à la sinistre prison Montluc où sont internés juifs, résistants, rafés. Torturé, Louis garde le silence. Il est condamné à mort et fusillé. Sa dépouille sera par la suite inhumée au caveau familial à St-Symphorien.

Ce 24 août 2017, à la fin de la cérémonie présidée par le Préfet de Région, plusieurs cellules furent attribuées à d'anciens internés, dont l'une à Louis Cézard et Alcide Beauregard. Un panneau avec leur portrait retrace brièvement leur parcours de résistant. Plusieurs membres de la famille de Louis y assistèrent, satisfaits de le voir enfin reconnu publiquement, dont sa soeur, Rose Giroux, son frère Albert et sa nièce Corinne. Des amis aussi. Jérôme Banino, le maire de Saint-Symphorien, Vincent Gauthier, adjoint à la citoyenneté, Lucie Gleize et Thibaud Gauthier, du conseil municipal des enfants, Paul Grange du Coq Pelaud, Gabriel Lhorme, ancien d'Algérie, ont assisté à cette émouvante cérémonie qui honore un des enfants du pays ayant donné sa vie pour la France. La municipalité de son côté envisage de lui attribuer un nom de rue.

**LE COQ PELAUD** a consacré son n° 111 à Louis (fils) et Pierre (père) Cézard.

#### FERDINAND GILLETTE

Cet instituteur a tenu régulièrement ses carnets de guerre en 14-18 (5 carnets) et en 39-45 (2 carnets). Soit 1 800 pages. Promu sous-officier aspirant, il a rejoint au printemps 1916 le front au 158<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, où il a eu sous ses ordres Jean-Marie Phily. Il raconte au jour le jour les combats, la vie de la troupe et donne son avis sur les événements et les comportements des soldats et des officiers. Son récit, disponible intégralement sur Internet, se lit comme un roman. Une pure merveille !